

## Présentation Pour une nouvelle histoire

André-Gilles Bourassa

Numéro 5-6, automne 1988, printemps 1989

Le théâtre au Québec : mémoire et appropriation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

### ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Bourassa, A.-G. (1988). Présentation : pour une nouvelle histoire. *L'Annuaire théâtral*, (5-6), 11-21. <https://doi.org/10.7202/041056ar>

## PRÉSENTATION

**André-G. Bourassa**

responsable du Comité de recherche  
et du Colloque.

### Pour une nouvelle histoire

**H**istoriens et historiennes qui se rencontrent lors d'un colloque se donnent des nouvelles de l'histoire. On se fait part des dernières recherches, des dernières trouvailles. C'est là un premier aspect, traditionnel celui-là, de ce qui s'est produit lors du dernier colloque de la Société d'histoire du théâtre du Québec. Ce colloque, tenu à l'Université du Québec à Montréal du 27 au 29 octobre 1988, avait pour but particulier de souligner le dixième anniversaire de l'incorporation de la Société. Mais le comité de recherche, avec l'accord et la collaboration de l'exécutif, a voulu profiter de l'occasion pour que les membres puissent également rencontrer des spécialistes de l'extérieur. Question de se donner une chance d'échanger, de partager des connaissances et des points de vue sur l'état actuel de la recherche théâtrale<sup>1</sup> et de faire quelques pas de plus vers la nouvelle histoire.

Une des caractéristiques de la nouvelle histoire est qu'elle s'ouvre à l'ensemble des recherches, notamment celles qui viennent des spécialistes en esthétique, en politique, en psychologie, en scénographie, en sémiotique, en sociologie. En effet, les résultats de ces études influent sur ce qui est à la base de toute histoire, soit l'établissement et la

---

<sup>1</sup> Il faut consulter à ce sujet un ouvrage auquel quelques spécialistes présents à notre colloque ont contribué: André Helbo, éd., *Théâtre: modes d'approches*, Bruxelles, Labor / Paris, Méridiens et Klincksieck, 1987, 270 p.

sélection des variables. En théâtre, on ne compte plus les découvertes issues de l'ethnologie<sup>2</sup>, du cinéma<sup>3</sup>, des arts plastiques<sup>4</sup> ou de la textolo-

---

<sup>2</sup> On n'a guère écrit sur les cérémoniaux amérindiens qui ont pu et peuvent encore se dérouler sur le territoire proprement québécois. L'étude de Richard Courtney présente une excellente approche de la théâtralité des rituels amérindiens, mais à partir d'exemples du Nord-Ouest seulement («Indigenous Theatre: Indian and Eskimo Ritual Drama», *Contemporary Canadian Theatre; New World Visions*, Anton Wagner, Ed., Toronto, Simon & Pierre, 1985, pp. 206-215, ill.). On trouvera des éléments sur les cérémoniaux iroquois dans des travaux portant sur l'une ou l'autre des Six Nations des régions avoisinantes ou sur l'ensemble: Barbara Graymont, *The Iroquois*, New York, Chelsea House Publ., «Indians of North America», 1988, 128 p., ill. On a réédité l'étude de Frank G. Speck, *Midwinter Rites of the Cayuga Long House*, (Philadelphia, UPP, 1949), Ohsweken (Ont.), Irocrafts, «Iroquois Reprints», 1987, xvi-192 p., ill. Il y a quelques catalogues d'exposition à consulter sur costumes, masques et objets rituels amérindiens où il est question du Québec: Nelda Swinton, *la Déesse inuit de la mer*, Montréal, Musée des beaux arts de Montréal, 1980, 60 p., ill.; Bill Holm, *Spirit and Ancestor: A Century of Northwest Coast Indian Art at the Burke Museum*, Seattle, UWP and Burke Museum, 1987, 253 p., ill.; Betty Issenman & Catherine Renkin, *Ivalu. Traditions du vêtement inuit*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1988, 153 p., ill.

<sup>3</sup> On pense aux recherches de Jocelyne Martineau, historienne de l'architecture, sur les anciens cinémas. Voir *Cinémas et lieux de représentation, 1895-1940*, Montréal, Direction générale du patrimoine du Québec et Service des affaires corporatives de la Ville de Montréal, 1988, 52 p., ill. Une étude en vue de la restauration du Monument national a été publiée dernièrement: Jean-Louis Roux, dir., *le Monument national. Étude de praticabilité / Phase II*, Montréal, École nationale, 1986, 137 p., ill.

<sup>4</sup> Comme les recherches dirigées par Robert Derome sur Louis Dulongpré qui fut peintre mais aussi décorateur, producteur et régisseur (Robert Derome, Paul Bourassa et Joanne Chagnon, *Dulongpré. De plus près*, Montréal, Musée McCord, 1988, 100 p., ill.) ou par Raymond Montpetit sur les arts populaires (Raymond Montpetit, Pierre Brouillard et Sylvie Dufresne, *Rapport du groupe de recherche en art populaire: travaux et conférences. 1975-1979*, Montréal, UQAM, 1979, 299 p. et ill. hors-texte.

gie<sup>5</sup> dont les résultats sont utiles, voire essentiels à l'histoire. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à feuilleter certains ouvrages récents comme celui de Couty et Rey sur le théâtre en général<sup>6</sup> ou celui d'Henderson sur le théâtre américain en particulier<sup>7</sup>. Tout y passe: architecture, costumes, financement, formation des acteurs, gestuelle, profil du public<sup>8</sup>...

---

<sup>5</sup> On annonce, dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» des Presses de l'Université de Montréal, l'édition critique, par Georges Tissot et Robert Melançon, des *Moeurs des sauvages américains* (1724), de Joseph-François Lafiteau; on y trouve des témoignages de première instance sur danses, mimes et rituels des Amérindiens de Nouvelle-France. Il faut faire état de récentes éditions savantes: Laurent Mailhot et Doris-Michel Montpetit, *Monologues québécois, 1890-1980*, Montréal, Leméac, 1980, 420 p., ill.; Alonzo Le Blanc, dir., *Aurore l'enfant martyr* de Léon Petitjean et Henri Rollin, Montréal, VLB éd., 1982, 273 p., ill. On peut souhaiter que paraissent des éditions savantes de *la Cathédrale* et *les Amants de Mayerling* de Jean Desprez, de *la Fille du soleil* et *Lorazim* de Carl Dubuc, de *l'Imbécile* et *Polichinelle* de Lomer Gouin, de *Cocktail* et *le Jeune Dieu* d'Yvette Mercier-Gouin, et de bien d'autres pièces inédites ou épuisées qui font partie intégrante de notre histoire théâtrale.

<sup>6</sup> Daniel Couty et Alain Rey, *le Théâtre*, Paris, Bordas, 1986, 253 p., ill. Trois des personnes de l'extérieur ayant participé au colloque ont collaboré à cet ouvrage, soit Jean Duvignaud, Jean-Pierre Ryngaert et Anne Ubersfeld.

<sup>7</sup> Mary C. Henderson, *Theatre in America: 200 Years of Plays, Players and Productions*, New York, Harry N. Abrams, Inc., Publ., 1986, 328 p., ill.

<sup>8</sup> Laurent Mailhot a déjà abordé cette nécessité d'une vue d'ensemble: «L'institution théâtrale, comme "système socialisateur" (suivant l'expression de Jacques Dubois pour l'institution littéraire) reste à étudier. La théorie fait encore défaut et les données manquent sur les circuits, les publics, etc. [...]. On voit assez bien comment joue la fonction "organisatrice" de l'institution théâtrale, mais où et comment situer sa fonction "régulatrice"? Les "Normes du dire" théâtral interviennent à plusieurs niveaux (de l'imaginaire à l'industrie), les influences (nationales et internationales, populaires et culturelles) sont multiples. Le théâtre touche au discours social plus immédiatement — mais il y a toujours des codes intermédiaires — que la littérature. Son existence, pas seulement son rayonnement, est lié aux entrées et aux sorties, à la rumeur journalistique, à l'infrastructure matérielle (édifices, transports, règlements contre les incendies). Il échappe plus difficilement à la conjoncture socio-économique, à la censure.» («Prolégomènes à une histoire du théâtre

Les variables avec lesquelles l'historien et l'historienne du théâtre doivent travailler désormais se multiplient à une vitesse vertigineuse. Il est loin le temps où l'on croyait avoir couvert l'ensemble du phénomène à partir de l'étude des seuls textes dramatiques<sup>9</sup> ou de l'établissement d'une chronologie<sup>10</sup>. Index et répertoires sont éminemment utiles, surtout quand ils couvrent l'ensemble du phénomène<sup>11</sup>, mais il n'en reste pas

québécois», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 5, hiver-printemps 1983, pp. 15-16.

<sup>9</sup> Ce qui n'infirme en rien la qualité de certaines études de textes dont quelques-unes sont devenues des classiques, comme celles de Jean Gléo Godin et Laurent Mailhot, *le Théâtre québécois. Introduction à dix dramaturges contemporains et le Théâtre québécois II. Nouveaux auteurs, autres spectacles*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973 et 1980, 254 et 247 p.; elles sont maintenant disponibles en format de poche.

<sup>10</sup> On constate que Jean Béraud, par exemple, dans *350 ans de théâtre au Canada français*, suit année par année et parfois mois par mois les activités couvertes par le journal *la Presse* où il a travaillé, délaissant toute forme de classement autre que la chronologie. Pour certaines périodes, il omet même des activités que des journaux autres que le sien sont seuls à rapporter, ce qui donne une idée de la limite de ses sources — ce qui n'empêche pas son dépouillement de *la Presse* de rendre aux historiens un service considérable (Montréal, CLF, «l'Encyclopédie du Canada français», n° 1, 1958, 319 p.).

<sup>11</sup> Comme c'est le cas de la publication de Pierre Lavoie, *Pour suivre le théâtre au Québec. Les ressources documentaires*, Québec, IQRC, 1985, 521 p. Celle d'Édouard-G. Rinfret (*le Théâtre canadien d'expression française. Répertoire analytique des origines à nos jours*, Montréal, Leméac, 1975-1978, tomes 1-4) privilégie la dramaturgie et la scénarisation mais donne heureusement des informations de mise en scène et de réalisation. Pierre Pagé fait également état de la distribution et de la réalisation des dramatiques qu'il présente dans des entrées consacrées aux auteurs; c'est notamment le cas dans: Pierre Pagé, avec la coll. de Renée Legris et Louise Blouin, *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise. 1930-1970*, Montréal, Fides, «Archives québécoises de la radio et de la télévision», 1975, 826 p. Le point de vue est strictement dramaturgique, comme il se devait, mais avec mention des premières et des critiques publiées, dans Maurice Lemire, dir., *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, t. I-V.

## PRÉSENTATION / 15

moins que, au Québec, une histoire d'ensemble<sup>12</sup>, pensée et structurée à partir de cadres théoriques solides<sup>13</sup>, nous fait toujours défaut<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> Les dernières en date, parues en anglais, sont inscrites, à juste titre, dans des séries littéraires: Léonard E. Doucette, *Theatre in French Canada: Laying the Foundations. 1606-1867*, Toronto, UTP, «Romance Languages», n° 52, 1984, 290 p.; Jonathan M. Weiss, *French Canadian Theatre*, Boston, Twayne Publ., «Twayne's World Authors Series — French-Canadian Literature», n° 774, 1986, 179 p. La thèse de doctorat d'Annette Saint-Pierre, elle, fait le point sur l'ensemble des activités théâtrales des amateurs et des professionnels d'une province: *le Rideau se lève au Manitoba*, Saint-Boniface, Éd. des Plaines, 1980, 318 p., ill.

<sup>13</sup> Cadre théorique très présent, par exemple, dans Odette Aslan, *l'Acteur au XX<sup>e</sup> siècle. Évolution de la technique, problème d'éthique*, Paris, Seghers, «l'Archipel», 1974, 398 p. Ce n'est pas que la théorie du théâtre ait été totalement absente au Québec, mais elle s'est faite plutôt rare dans le passé. Elle est, par exemple, à la fois profonde et décousue dans des livres comme ceux de Jean Béraud, Léon Franke et Marcel Valois (*Variations sur trois thèmes* [«le Théâtre», pp. 9-183], Montréal, Éd. Fernand Pilon, 1946, 499 p.), d'Émile Legault (*Confidences*, Montréal, Fides, 1955, 189 p., ill.) et de Marcel Raymond (*le Jeu retrouvé*, Montréal, Éd. de l'Arbre, 1943, 239 p.). Le fondateur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Jan Doat, avait, lors de son arrivée au Québec, plusieurs publications théoriques à son actif, dont: *la Récitation chorale. Du chœur eschylien au chœur radiophonique, du plain-chant au chœur parlé*, Paris, Éd. Billaudot, 1931, 83 p.; *Entrée du public. La psychologie collective et le théâtre*, préf. de Charles Dullin, Paris, Éd. de Flore, 1947, 196 p.

<sup>14</sup> Ce manque est partiellement comblé par un collectif dont le corpus ne se limite pas au Québec, soit celui qui a paru sous la direction d'Hélène Beauchamp, Bernard Julien et Paul Wyczynski, *le Théâtre canadien-français. Évolution, témoignages, bibliographie*, Montréal, Fides, «Archives des lettres canadiennes», n° 5, 1976, 1005 p., ill. Il y a plusieurs entrées sur le Québec dans James H. Marsh, réd., *l'Encyclopédie du Canada*, Montréal, Stanké, 1987, t. 1-3, 2153 p., ill. et dans Martin Banham, Ed., *The Cambridge Guide to World Theatre*, Cambridge, CUP, 1988, 1104 p., ill. On annonce pour bientôt l'*Oxford Companion to Canadian Drama and Theatre*, de Eugene Benson et L. W. Conolly, qui est censé faire une place assez considérable au Québec. Un groupe de recherche, le groupe SQËNË (Scène québécoise: études nouvelles en enseignement, écriture et espace/jeu) vient de présenter à certaines instances subventionnaires un projet en vue de l'écriture d'une histoire du théâtre

Pour l'analyste du théâtre, les recherches effectuées dans le cadre des sciences humaines, voire religieuses<sup>15</sup>, ont un impact majeur non seulement sur l'information mais, plus encore, sur l'interprétation des faits<sup>16</sup>. Et c'est sur cet aspect critique, sur l'interprétation des faits, que nous entendions insister, puisque nous en avons la chance. Car si des données nouvelles peuvent nous être fournies par les études actuelles, par exemple, des structures économiques ou sociales, il y a aussi et surtout un discours — et une terminologie — qui sont inséparables de ces données. Faute d'être le moindre familier avec ces instances, historiennes et historiens d'aujourd'hui risquent de fournir, des faits déjà connus autant que des nouveaux, un traitement très limité, pour ne pas dire très peu professionnel.

C'est, pour évoquer un cas bien connu, une bonne part de la conception moderne de la psyché humaine qui nous est venue de la comparaison, par Sigmund Freud, de deux figures dominantes de la dramaturgie, Oedipe et Hamlet<sup>17</sup>; la critique en est depuis lors profondément marquée<sup>18</sup>. Dans un autre cas, ce sont la sémiotique et la sémantique du

---

au Québec. SQËNË est formé au départ d'André-G. Bourassa, Hélène Beauchamp, Gilbert David, Jean-Marc Larrue et Lucie Robert.

<sup>15</sup> Ainsi l'ouvrage de Jean Laflamme et Rémi Tourangeau, *l'Église et le théâtre au Québec*, Montréal, Fides, 1979, 356 p.

<sup>16</sup> Théâtre du passé autant que théâtre d'aujourd'hui, comme l'a déjà clairement démontré Gilbert David dans *Livres et auteurs québécois*, Québec, PUL, 1981, p. 222. Les mémoires de maîtrise de Gérald Sigouin, *Théâtre en lutte: le Théâtre EUH!* (Montréal, VLB éd., 303 p., ill.) ou d'Adrien Gruslin, *le Théâtre et l'État au Québec* (Montréal, VLB éd., 413 p., ill.) sont de très bons exemples du type de monographies dont nous avons besoin.

<sup>17</sup> Comparaison reprise par son disciple, Ernest Jones, dans *Hamlet et Oedipe*, Paris, Gallimard, «Tel», n° 50, 1980 [1967], 189 p. L'original anglais date de 1949 (Jones a fait une partie de sa carrière à Toronto).

<sup>18</sup> Les études de Jean Gillibert, comme *l'Oedipe maniaque* (Paris, Payot, «Science de l'homme», 1979, 322 p.) ou d'André Green, comme *Un oeil en trop. Le complexe d'Oedipe dans la tragédie*, (Paris, Minuit, «Critique», 1969, 288 p.) sont, en ce sens, de toute première importance.

non-verbal, mises en place entre autres en ethnologie — on pense à Claude Lévi-Strauss<sup>19</sup> — qui ont rejailli sur l'étude de la scène; leurs plus importantes applications au théâtre sont sans doute celles d'Anne Ubersfeld dont *Lire le théâtre*, en particulier, a fait époque<sup>20</sup>. En sociologie de la culture, on doit beaucoup à Robert Escarpit<sup>21</sup>, mais c'est aux grandes publications de Jean Duvignaud que remontent, en sociologie du théâtre, les premières études exemplaires<sup>22</sup>. Certes, le regard critique

<sup>19</sup> Voir en particulier les premiers textes portant occasionnellement, à compter de 1960, sur les masques et les rituels des Iroquois et autres Amérindiens. Ils ont été réédités dans *Paroles données*, Paris, Plon, 1984, 277 p.

<sup>20</sup> Paris, Éditions sociales, «Classiques du peuple — Critique», n° 3, 1982, 302 p. Dans la foulée des grands ouvrages de sémiotique théâtrale, on ne peut oublier celui de Patrice Pavis, (*Voix et images de la scène. Vers une sémiologie de la réception*, 2e éd., Lille, PUL, «Théâtre», 1985, 342 p., ill.). On sait que *Problèmes de sémiologie théâtrale* avait paru au Québec: Montréal, PUQ, 1976. Il y a lieu de mentionner également les travaux de Fernande Saint-Martin, dont l'un où il est question, dès 1958, d'écrivains qui ont occasionnellement pratiqué l'écriture dramatique, André Breton et Jean-Paul Sartre: *la Littérature et le non-verbal*, Montréal, Éd. d'Orphée, 1958, 167 p. Voir surtout, sur la question du non-verbal, sa *Sémiologie du langage visuel*, Sainte-Foy, PUQ, 1987, xviii-307 p., ill. Gobin, Hébert et Vaïs ont publié de remarquables monographies sur ces lancées (les deux dernières étant des thèses de doctorat; Pierre Gobin, *le Fou et ses doubles: figures de la dramaturgie québécoise*, Montréal, PUM, «Lignes québécoises», 1978, 265 p.; Chantal Hébert, *le Burlesque québécois et américain. Textes inédits*, Québec, PUL, «Vie des lettres québécoises», n° 27, 1989, 335 p.; Michel Vaïs, *l'Écrivain scénique*, Montréal, PUQ, 1978, 278 p., ill.

<sup>21</sup> *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je?», n° 777, 1958, 128 p.

<sup>22</sup> Voir principalement: *l'Acteur. Esquisse d'une sociologie du comédien*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque des idées», 1965, 307 p.; *Sociologie du théâtre. Essai sur les ombres collectives*, Paris, PUF, 1965, 588 p.; *Spectacle et société. Du théâtre au happening, la fonction de l'imaginaire dans les sociétés*, Paris, Denoël / Gonthier, «Médiations», n° 66, 1970, 167 p. Jean-Marie Apostolides, qui a fait son doctorat sous la direction de Duvignaud, en a publié des sections, dont l'une sous le titre de *le Prince sacrifié. Théâtre et politique au temps de Louis XIV*, Paris, Éd.



proposé par les sciences humaines a évolué avec les années — on ne se réfère plus tellement à la sociocritique de Lucien Goldmann<sup>23</sup> non plus qu'à la psychocritique de Charles Mauron<sup>24</sup> — mais l'histoire, avec ces apports nouveaux, s'en trouve complètement démultipliée. Et le Québec, fort heureusement, est parfois pour quelque chose dans cet éclatement, cet enrichissement de notre savoir et de notre agir<sup>25</sup>.

\* \* \*

Nous avons donné comme sous-titre au colloque et, par le fait-même, aux Actes: *Mémoire et appropriation*. Autour de la notion de mémoire, si importante en théâtre aussi bien qu'en histoire, nous avons organisé deux tables, dès le premier jour: une de théorie et une de mise en scène, offrant le mot d'envoi au professeur Georges Banu qui venait tout juste

de Minuit, «Arguments», 186 p. Jean-Marc Larrue a soutenu une thèse de doctorat qui privilégie également l'aspect socio-économique: *l'Activité théâtrale à Montréal de 1880 à 1914*, Département d'études françaises, Université de Montréal, mai 1987, 1021 p.

<sup>23</sup> Dont *le Dieu caché* (Paris, Gallimard, Tel, n° 11, 1976 [1959]) a pourtant contribué à redéfinir l'image de Racine.

<sup>24</sup> On connaît surtout, de lui, *l'Inconscient dans l'oeuvre et la vie de Jean Racine*, Paris, José Corti, 1969, 347 p. Il avait traité auparavant de Corneille et de Molière dans *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1963, 380 p.

<sup>25</sup> Comme c'est le cas pour la psychologie actuelle avec les publications de René Major telles que *Rêver l'autre*, Paris, Aubier Montaigne, «la Psychanalyse prise au mot», 1977, 269 p. Même sur François Delsarte, le premier à avoir fait des recherches et fondé un enseignement du théâtre sur le langage du corps, un des rares témoignages est venu du Québec: Thomas-Etienne Hamel, *Cours d'éloquence parlée d'après Delsarte*, Québec, Imprimerie de l'Événement, 1906, 301 p., ill. C'est au Québec que vient d'être publiée la correspondance d'André Antoine (James B. Sanders, dir., *la Correspondance d'André Antoine: le théâtre libre*, Longueuil, Le Préambule, 1987, 430 p., ill.).

## PRÉSENTATION / 19

de publier un livre sur le sujet<sup>26</sup>. Autour de la notion d'appropriation culturelle, qui est un point chaud dans un pays dit bilingue et biculturel, ce sont un traducteur et trois dramaturges (dont l'un a fait également de la traduction) qui ont été invités à prendre la parole. Se sont posés, comme il se doit, les problèmes de la nature particulière de la langue et de la culture du Québec autant que ceux de la nouvelle dramaturgie où la parole (souvent trouée) n'est qu'un des signes prévus à la partition.

Durant la deuxième journée, deux séries de communications savantes nous ont donné des nouvelles de notre histoire, vue du Maine, du Manitoba et d'Ontario autant que de quatre institutions différentes du Québec. L'après-midi a été consacré à des approches économiques ou sociologiques avec, là encore, deux points de vue extérieurs au Québec, soit ceux de spécialistes d'Alberta et de France. Une table sur la postmodernité vint clore la journée avec les opinions diversifiées de gens de danse, littérature et mise en scène. Les deux sessions de l'après-midi, soit «Théâtre et société» ainsi que «Théâtre et postmodernité», furent l'occasion de chauds débats.

La troisième journée s'est ouverte sur des projets de doctorat en études théâtrales émanant d'universités de Montréal, Québec et Vancouver. Table rassurante, s'il en fut, sur l'existence et la qualité de la relève. Les normes du financement par le CRSH d'un colloque international ne permettaient malheureusement pas une très grande ouverture du côté de ce type de présentations. Mais, dans l'assistance — il y avait généralement de 100 à 150 personnes dans la salle — la participation aux débats, dynamique et très au point, est bien souvent venue du milieu étudiant.

Une table intitulée «Théâtre et image» vint compléter, le troisième jour, certaines des questions d'esthétique ou de philosophie de la cultu-

---

<sup>26</sup> Georges Banu, *Mémoires du théâtre*, Paris, Actes Sud, «le Temps du théâtre», 1987, 143 p. Il avait publié auparavant d'autres essais, comme *le Théâtre, sorties de secours*, Paris, Aubier, 1984, 222 p.

re<sup>27</sup> abordées la veille à propos de postmodernité. Puis le colloque s'est terminé par deux séries de communications sur «Théâtre et texte», laissant le mot de clôture à Anne Ubersfeld<sup>28</sup>.

Nous aurions aimé présenter une série de communications dans le domaine de la psychologie. Des spécialistes de l'Université de Concordia, de l'Université de Montréal et de l'UQAM, sur lesquels nous comptions, n'étaient malheureusement pas disponibles.

\* \* \*

Le théâtre est un art difficile, parce que c'est un art de synthèse qui demande des connaissances et des compétences de toutes sortes: couleur, espace, jeu, lumière, son... Faire l'histoire du théâtre est tout aussi difficile, parce que cela demande non seulement des connaissances et des compétences dans ces mêmes domaines pour saisir les données historiques dans toute leur complexité, dans toutes leurs interrelations, mais également dans les diverses disciplines qui prennent ces domaines en charge. Devant une tâche aussi lourde, la spécialisation est évidemment nécessaire. Elle peut et doit se faire aussi bien sur le plan du corpus

---

<sup>27</sup> Oscillant entre Antonin Artaud et Bertolt Brecht, les essais se sont faits nombreux en ce domaine, venant de Louis Althusser, Roland Barthes, Jean Baudrillard, Walter Benjamin, Michel Foucault, Jean-François Lyotard ou Louis Marin; on trouve des textes de Barthes et de Benjamin sur Brecht dès 1955, pour le premier, et 1957, pour le second (en traduction d'un texte de 1939), dans la revue *Théâtre populaire*. Tim Murray, qui a travaillé avec Lyotard et Marin, a écrit une thèse de doctorat qui s'intitule *When Theatre Becomes a Book*, étudiant l'apparition du phénomène du théâtre publié au temps de Ben Jonson (parue sous le titre de *Theatrical Legitimation*, London, Oxford U.P., 1987). On me permettra de situer ici mes recherches sur la modernité, dont «Scène québécoise et modernité», pp. 139-171, dans Yvan Lamonde et Esther Trépanier, dir., *l'Avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, IQRC, 1986, 319 p., ill.; André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, «Refus global» et ses environs. 1948-1988, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec et Éditions de l'Hexagone, 1988, 185 p., ill.

<sup>28</sup> Son intervention, malheureusement, n'a pu être incluse dans les Actes. Deux conférences données par elle à l'UQAM et à l'Université de Toronto en 1980 ont paru dans *l'École des spectateurs*, Paris, Éditions sociales, 1981, 352 p., ill.

## PRÉSENTATION / 21

que sur celui du mode d'approche; ce qui n'empêche pas qu'une vision d'ensemble soit constamment présente.

La cinquantaine d'expertes et d'experts du Canada, des États-Unis, de France et du Québec ici réunis se caractérisent tantôt par l'une, tantôt par l'autre de ces spécialisations. La Société d'histoire du théâtre du Québec, qui se définit à la fois par son corpus (le théâtre au Québec) et par une approche privilégiée (l'histoire), se rend de plus en plus compte de la nécessité de s'ouvrir non seulement aux spécialistes dont le corpus avoisine le sien, mais aux diverses formes de recherche portant sur le même corpus. D'où le recours, à presque chaque séance, à des conférencières et conférenciers de l'extérieur qui, sans nécessairement connaître très bien notre production<sup>29</sup>, ont jeté sur certains aspects du théâtre de larges pans de lumière. C'était, avions-nous cru et continuons-nous de croire, une excellente façon, pour célébrer le dixième anniversaire de notre Société, de mettre à jour à la fois nos connaissances et notre discours.

---

<sup>29</sup> Il faut savoir que Jean-Pierre Ryngaert, par exemple, a publié, entre autres, un article important sur Tremblay durant son séjour à l'Université Carleton d'Ottawa: «Réalisme et théâtralité dans *les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay», *Co-incidences*, vol. 1, n° 3, novembre 1971, pp. 3-25.